



– Tu prends le tire-bouchon, mon petit burlat ? lui demande son père.

Cerise n'ouvrira aucune bouteille avec le tire-bouchon dont il parle. C'est le petit train qui, l'été, relie Quiberon à Auray. Elle a dix-sept ans, est la fille unique d'Axel Venoge et de Lise Venoge, née Madec. Pendant l'année scolaire, elle vit à Paris dans le seizième arrondissement. Et ses vacances, elle les passe chez sa grand-mère maternelle dans le Morbihan, face à la petite plage de Castero, côté baie de Quiberon.

Au Monopoly, sa mère et elle ont pioché les bonnes cartes « Chance » : santé, maison, sécurité. Mais la carte « Caisse de Communauté » a tari le filon de la joie. Ses amies ont les traits, la silhouette et la voix de leurs mères, on les confond au téléphone, elles se prêtent leurs vêtements, elles sont coulées dans le même moule. Les cheveux de Cerise sont aussi noirs que ceux de sa mère sont blonds. La première est rondelette, la seconde filiforme. La voix de la fille est basse et rauque, celle de la mère haut perchée. À croire qu'elle a été échangée avec un autre bébé à la maternité. Elle aime la crème Chantilly, l'océan, la Bretagne, les bains brûlants, écrire, lire, rire. Sa mère aime s'habiller pour sortir, prendre des douches glacées suivies de saunas bouillants, enchaîner les longueurs de piscine, se chauffer au regard des hommes subjugués. Elle est incroyablement belle. Elle rêvait d'un fils. La déception a été grande.

Cerise vient d'avoir son bac il y a dix jours, de justesse, mention passable. Adieu les maths. Elle veut devenir romancière, comme son père qui a publié une trentaine de livres, sauf que lui écrit des romans historiques. Il passe à la télévision et à la radio, ses pairs le respectent. Oui, son père a des pairs ! Les histoires de Cerise finiront bien, toujours. Le matin de ses dix-huit ans, elle quittera ses parents. Reverra sa mère pour Noël, Pâques, la fête des Mères et leurs anniversaires respectifs. En revanche elle déjeunera souvent avec son père dans ses bistrotts du Quartier latin, tartare omelette et verre de vin rouge.

– Tu as choisi un livre pour le train, mon bigarreau ? dit Axel en buvant son café.

– Pas encore.

– J'ai ce qu'il te faut.

Il cherche dans les rayons de la bibliothèque avec le sourire gourmand de l'épicurien choisissant un gâteau dans une pâtisserie, lui tend *Le Vicomte de Bragelonne*. Il ne lit rien de postérieur à 1850, peut-être fera-t-il une exception pour les romans de sa fille.

– Tu pars à quelle heure ? crie Lise depuis la cuisine.

Lise dans une cuisine, c'est antinomique. Elle ne supporte ni le fumet du poisson, ni le parfum du poulet rôti. Si elle pouvait, elle se nourrirait de crème d'oursin tartinée sur une biscotte de régime et de Chivas.

– Dans vingt minutes, répond Cerise.

Elle prend le train aujourd'hui pour rejoindre sa meilleure amie à l'intérieur des terres. Le vrai prénom sur le passeport de son amie c'est Claude, à cause de la Claude Dorsel du *Club des Cinq*. Tout le monde l'appelle Ganaëlle, ça veut dire heureux et généreux en breton.

– Tu vas nous manquer, souffle Axel.

Axel est un héros de films, un mix de John Wayne, Paul Newman et Philippe Noiret. Un homme et un père formidable. Lise aussi fascinerait sa fille sur scène ou au cinéma, c'est un personnage, une actrice, un feu follet, un ludion, une diva, une beauté absolue, glacée et hiératique.

Un mélange de Michèle Morgan et de Catherine Deneuve. Cerise n'est pas une héroïne, c'est une ado banale, elle a du charme, n'est ni la plus belle, ni la plus moche. Chaque soir, elle ouvre sa boîte à bonheurs imaginaire et y glisse les joies du jour enfui. Mais Lise est le caillou dans sa chaussure. Et Cerise est la mouche qui se noie dans sa coupe de champagne.

– Tu viens avec nous? demande Axel à sa femme.

– Allez-y tous les deux, je fais mon yoga, répond Lise.

Axel conduit sa fille à la gare.

– Bon voyage, mon petit burlat, amuse-toi bien.

Sa voix a une note grave qui la réjouit. Elle regarde s'éloigner la haute silhouette souple, des gens le reconnaissent et se retournent sur son passage.

Cerise trouve sa place dans un compartiment pour quatre personnes. Un couple de voisins y est déjà installé, elle les connaît de vue, le monsieur est un lecteur de son père.

– Vous êtes la fille d'Axel et Lise Venoge, n'est-ce pas? Votre prénom évoque une chanson, je crois?

– Cerise, dit-elle, résignée à ce qu'il entonne *Le Temps des cerises* ou *Cerisiers roses et pommiers blancs*.

Plus original que les autres, il chantonne *L'amour est cerise* de Jean Ferrat. Un bon point pour lui.

– Et votre mère était danseuse, c'est ça?

Elle acquiesce, habituée à ce que des inconnus connaissent sa famille. Lise danse en tutu le soir devant son miroir, pour elle seule, ses bras ondulent comme de gracieux papillons, elle raconte volontiers qu'elle a sacrifié sa carrière d'étoile par amour pour son mari.

– Vous ne ressemblez ni à votre mère, ni à votre père, remarque le voisin.

Sa femme se trémousse sur la banquette du train comme si elle était assise sur une fourmilière.

– Ne dis pas de bêtises, Paul!

– Mais c'est vrai, Pénélope. Nos quatre fils sont tes clones. D'ailleurs je me demande parfois s'ils sont de moi, dit-il avec un bon sourire.

– J'ai envie d'un café, décrète Pénélope en se levant et bousculant son Paul. On va au bar?

Ils s'éloignent. Leurs voix portent. Cerise entend distinctement quand, au bout du couloir, il s'écrie:

– Comment veux-tu que je sache que cette gamine a été adoptée? Ce n'est pas écrit sur sa figure!

Pénélope répond:

– Sa mère me l'a dit. Son mari était fou d'elle, leur couple lui suffisait, il ne voulait pas d'une tierce personne entre eux. Mais elle a insisté pour adopter.

Cerise tombe des nues. D'abord elle rit, incrédule. Ils confondent forcément avec quelqu'un d'autre. Puis elle reçoit le choc retour, sous la forme d'un uppercut à l'estomac. Stupéfaite. Pétrifiée. Anéantie. Glacée.

Et soudain, contre toute attente, la vapeur s'inverse. Elle se sent incroyablement soulagée. Ses chaînes tombent, son ancre se détache. Parce qu'elle comprend avec une foudroyante acuité ce qui la gênait. Ce qui fausse depuis le début ses relations avec Lise. Elle tient, enfin, l'explication de tout.

Elle n'est pas la fille biologique de Lise, elles n'ont pas le même ADN. Lise n'est pas sa mère. Cerise ne sort pas de son ventre plat et bronzé. Adoptée. Le mot clignote dans son cerveau comme l'enseigne d'un casino de Las Vegas. Pourquoi sa mère en parle-t-elle à des voisins qu'elle connaît à peine et pas à elle ? Pourquoi ne lui avoir jamais rien dit ?

Le plus extraordinaire, c'est qu'à aucun moment elle ne songe que, dans ce cas, Axel n'est pas son père. Elle réarrange les lois de l'hérédité de Mendel à sa sauce, elle nie la logique et le principe de la transmission des chromosomes. Elle est la fille de son père, pas celle de sa mère.

Quand le couple revient s'installer dans le compartiment, elle décoche un large sourire à Paul. Il la dévisage, perplexe. Elle est tellement reconnaissante à Lise. Elles sont deux étrangères sur la frontière de la tendresse. Lise Venoge née Madec ne lui a pas donné la vie. Axel et Lise Venoge lui ont donné leur nom.

Elle passe le reste du trajet à contempler béatement le paysage qui défile. Sans écouter de musique, sans ouvrir le Dumas, sans griffonner dans son fidèle carnet. Adoptée. Elle roule le mot dans sa bouche, navigue dessus hardiment, trace vers le large hatoup, toutes voiles dehors, en breton. Sa mère et elle ne sont pas homogènes, leur promiscuité fait des grumeaux depuis dix-sept ans. Pour Lise, elle n'est qu'une tierce personne. Pour Axel, un atout gagnant. C'est lui, forcément, qui a insisté pour l'adopter, pas le contraire.

À midi plein, le même jour, Axel Venoge, tranquillement installé sur sa terrasse à Quiberon, s'effondre sur son *Ouest-France*. Infarctus massif. La tempête balaie tout sur son passage, efface la joie du matin, crève les abcès, perfore le cœur de Cerise, répand sur sa vie d'ado insouciant la pire marée noire.

Elle n'entendra plus jamais la voix de son père. Elle la gardera au creux de l'oreille le reste de son existence. Certains écoutent la mer dans un coquillage, elle entendra son père lui souhaiter bon voyage sur tous les quais de gare du monde.



Avant de se consacrer à l'écriture, **LORRAINE FOUCHET** a été urgentiste. Elle est l'auteur de vingt romans, dont les succès *Entre ciel et Lou* (prix Bretagne - priz Breizh et prix Ouest), *Poste restante à Locmaria* et *Tout ce que tu vas vivre*, ainsi que d'une lettre ouverte à son père, *J'ai rendez-vous avec toi*. Elle vit entre les Yvelines et l'île de Groix.

Lorraine Fouchet, *J'ai failli te manquer*  
Roman

384 pages | ISBN 978-2-35087-724-2 | 20 €

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2020 | [www.heloisedormesson.com](http://www.heloisedormesson.com)